

glandes mammaires et aux organes spéciaux de la sécrétion du lait, où tous les vaisseaux lactifères viennent se réunir.

Chaque trayon correspond au réservoir qui lui est propre, lequel contient une quantité de lait proportionnée à la capacité; et quoique les quatre réservoirs soient comme soudés les uns avec les autres, ils n'ont aucune communication; ils sont réellement séparés les uns des autres par des membranes minces mais très résistantes et imperméables.

Il en résulte que la traite entière d'une vache ne pourrait s'effectuer ni par un de ces trayons, ni même par deux; il faut que la mulsion des quatre trayons soit faite entièrement.

Un pis bien organisé doit donner une quantité de lait égale par chacun des trayons.

Le pis des vaches des premières ordres a ordinairement quatre trayons seulement: quelques-uns cependant ont deux faux trayons qui ne fournissent point de lait.

Les faux trayons sont l'indication et le rendement d'un trayon avorté.

Les vaches de même race offrent souvent dans la forme des pis, diverses variations. Les pis parfaits doivent être de forme ronde et régulière, et dépasser par leur volume, à peu près également en avant comme en arrière, les cuisses de l'animal.

Les trayons qui, sur le même pis, sont plus courtes les uns que les autres, indiquent ordinairement une altération intérieure native ou accidentelle dans le trayon irrégulier.

Le produit lactifère ne saurait être en rapport avec le volume que présente le pis. Tel pis peut être gros et annoncer une grande abondance de lait, tandis qu'en réalité, il ne sera qu'une masse de chair spongieuse qui le remplace.

DES VEINES EPIDERMiques.

On appelle *veines épidermiques* celles que l'œil aperçoit sous l'épiderme (membrane qui recouvre la peau) du pis de l'animal. Les veines sont surtout apparentes sur les pis très charnés. On ne les distingue que rarement chez les vaches bien grasses; sur le pis de vaches maigres, on les distingue jusqu'aux approches de la vulve.

DES VEINES MAMMAIRES.

Les veines mammaires partent des glandes de la sécrétion lactifère, et sont situées au-dessous et de chaque côté du

ventre de la bête, elles vont, en serpentant se terminer vers les jambes de devant. Leurs extrémités se perdent dans deux petites cavités dont l'ouverture est assez grande pour que l'on puisse y introduire le bout du doigt. Dans les premiers ordres de certaines races, ces veines se terminent par un embranchement. Dans les ordres inférieurs, ces veines courent droit, et ne sont pas biburquées.

Les veines sont plus distinctes chez certaines vaches que chez d'autres, même de qualités lactifères égales. L'on s'exposerait donc à des erreurs assez graves, si on voulait se prononcer d'après les indications fournies par les veines mammaires, sur la bonté d'une bête; surtout quant à ce qui a rapport au maintien du lait. Une vache peut donner beaucoup de lait pendant un temps; mais le perdre aussitôt après une nouvelle gestation.

Les veines mammaires ne sont bien développées que chez les vaches de cinq à six ans. Elles ne se distinguent que très légèrement sur les génisses qui ne sont point en état de gestation.

CHAPITRE III.

DESCRIPTION DES ECUSSOUS.

Les signes distinctifs que l'on présente à l'étude des cultivateurs dans ce traité, sont les *écussons* et les *épis*. Ils existent et sont visibles sur tous les animaux de l'espèce bovine. Ils sont situés à la partie postérieure de chaque individu, mais ils ne se distinguent très bien que lorsque l'on fait avancer la bête de quelques pas.

Il y a dix formes principales d'écussons. Leur surface se distingue par son poil montant diamétralement opposé à celui qui recouvre les autres parties de la peau de la bête. Le poil de l'écusson diffère par nuance; elle est plus mate que celle du poil qui recouvre le reste du corps.

L'écusson prend son point de départ au milieu des quatre trayons, d'où une partie de son poil s'élance et s'étend sous le ventre dans la direction du nombril, tandis que l'autre partie s'élève en dedans et un peu au-dessus des jarrets, débordant jusqu'au milieu de la face postérieure des cuisses, en montant sur le pis, et se prolongeant jusqu'au niveau de l'extrémité supérieure de la vulve, dans certaines classes.

La surface ou l'étendue que l'écusson embrasse dénote la capacité lactifère; la forme ou le dessin qu'il trace indi-

que la classe. L'étendue de sa surface, variant dans une proportion décroissante, donne naissance à plusieurs ordres, dans lesquels viennent se ranger les individus d'une même classe ou famille. La finesse de son poil et la couleur de son épiderme indique la quantité et la qualité du produit lactifère.

INDICATION.

Si l'écusson est grand, le réservoir est grand, et par conséquent le produit abondant, si; au contraire l'écusson est petit, le réservoir est petit, et, partout, le produit supérieur en quantité. D'où il résulte que les vaches qui ont l'écusson le plus grand, et formé du poil le plus fin, sont les meilleures laitières, surtout lorsqu'elles ont, depuis la jonction interne des cuisses jusqu'à la vulve, la peau jaunâtre, et qu'en les grattant avec l'ongle dans cette partie, on en détache des pellicules d'une matière grasse et onctueuse.

Les individus chez lesquels ce dernier caractère se retrouve au panache du bout de la queue et à l'intérieur des oreilles fourniront un lait très butireux, quelle que soit d'ailleurs la quantité du rendement de chaque jour, et quelle que soit la classe ou l'ordre auxquels ils appartiennent.

Toutes les vaches qui ont la peau de l'écusson lissé, blanche et recouverte d'un poil long et clair semé, donneront toujours un lait séreux et maigre, celles dont le pis est recouvert d'un écusson à poil court et formé donneront un lait bon et gras.

(A continuer.)

LÉTTRE DES ETATS-UNIS.

Plattsburgh, 3 mai, 1870.

M. le Rédacteur, —

Voilà le temps arrivé de semer le blé d'inde; conséquemment, occupons nous aujourd'hui du genre de culture que nous devons donner à ce grain si précieux pour le cultivateur, si toutefois on aime à en retirer un bon profit, comme j'aime à le croire; car, toujours nous devons semer pour récolter, du moins ce doit être là notre but à tous.

Avant tout, cher lecteur, il faut que nous commençons par labourer profondément le terrain qu'on veut semer en blé-d'inde aussitôt que la chaleur bienfaisante des rayons du soleil a suffisamment préparé le sol. Puis, vient ensuite le hersage qui doit être, lui aussi, bien effectué. Plusieurs personnes